

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La bataille de Verdun. — L'avance des Russes en Asie. — Dans les Balkans. — A la Chambre Italienne. — La réunion des Etats Scandinaves.**

Impossible de mieux définir l'impasse dans laquelle se trouvent Guillaume et son triste héritier, que ne le fait le colonel Feyler, dans le Journal de Genève :

« En entreprenant Verdun, l'empereur et le kronprinz se sont mis dans cette situation : ils sont entre la gloire et la condamnation, entre l'enthousiasme des peuples et leur réproubation, entre l'aurore et la couronne d'épines. »

Et c'est parce que les deux Baudits veulent à tout prix éviter la « condamnation », la « réproubation des peuples » et la « couronne d'épines » qu'il faut s'attendre encore à de furieux assauts pour essayer de redresser la situation en faveur des Germains.

Mais il y a beaucoup à faire pour masquer les nombreux échecs déjà enregistrés et, au fur et à mesure que les jours passent, les chances d'une percée de nos lignes diminuent parce que nos moyens défensifs s'accroissent et se multiplient dans une proportion que ne peuvent contrebalancer les renforts adressés au kronprinz.

Nous avons l'intime conviction que l'échec est dès aujourd'hui définitif. Au cours de ces deux dernières journées toutes les manœuvres allemandes ont complètement échoué.

Nos ennemis, pour atténuer leur défaite, n'ont que la ressource du mensonge et ils en usent. Ils mentionnent les opérations de la façon suivante :

« En raison des conditions variables de visibilité, l'activité de combat a été moins vive des deux côtés au cours de la journée d'hier. »

Il est certain, dit le Journal, que la visibilité du succès a laissé ce jour-là, pour les Allemands, beaucoup à désirer.

L'avance des Russes se poursuit méthodiquement et sans le moindre arrêt en Asie. Ces progrès constants plaquent la Turquie dans une situation critique.

Il ne convient pas, certes, d'accorder un crédit excessif à tous les bruits divers qui nous viennent de Constantinople, mais enfin il est établi que les difficultés intérieures de l'empire moribond sont au moins égales aux difficultés extérieures.

Le parti des Jeunes-Turcs s'est engagé dans la guerre actuelle parce que Berlin lui promettait de chasser les Anglais de l'Egypte. C'était une promesse alléchante qui devait compenser la perte de la Tripolitaine et celle, plus sensible encore, des territoires annexés au Sultan par les Etats balkaniques.

Hélas ! la tentative faite contre le canal de Suez a misérablement échoué. Le mirage égyptien s'est évaporé.

Et voilà que la menace russe se précise et grandit alors que Guillaume est dans l'impossibilité de secourir ses alliés d'Orient.

Les armées du grand duc Nicolas s'écarteront de Trébizonde, progressent vers Erzinjan, et avancent par la Perse à la rencontre des Anglais qui menacent toujours Bagdad.

La prise récente de Mamahatun, à mi-chemin entre Erzeroum et Erzinjan, empêche définitivement les Turcs d'organiser la défense générale des secteurs montagneux de ce front défensif qui se trouve, par suite, considérablement reculé à l'ouest.

Tandis que se poursuivent, sur ce

théâtre, les succès ininterrompus de nos alliés Russes, le renforcement constant du corps expéditionnaire de Salonique inquiète les Bulgares. L'inquiétude s'accroît du fait que l'intervention roumaine devient plus probable à mesure que l'échec des Allemands s'accroît devant Verdun.

Berlin, qui voit le danger, fait des efforts désespérés pour empêcher les Turcs de retirer leurs troupes de la Thrace afin de les envoyer contre les Russes.

C'est qu'il sera bien difficile de les ramener dans les Balkans le jour où le général Sarraïl jugera le moment opportun à une violente offensive !...

« Il y a dans tous les mouvements de cette guerre, dit la Tribune de Genève, un rythme qui ne peut cesser à personne. De l'issue de l'offensive tentée sur le front occidental, dépendent les opérations dans les Balkans, et par contre-coup, celles des Turcs en Asie Mineure. »

Or, l'offensive contre Verdun semble définitivement vouée à un échec cruel. Le moment n'est donc pas éloigné où une offensive concertée entre tous les alliés leur permettra d'exercer une poussée irrésistible sur tous les fronts.

La situation à Constantinople permet déjà de croire que la résistance sur le front balkanique sera particulièrement atténuée.

L'importante discussion qui se poursuit, depuis quelques jours déjà, au Parlement Italien, prend fin à l'entière satisfaction du ministère Salandra, contrairement aux espérances de Berlin qui escomptait une division dans les rangs de nos alliés.

L'attente est déçue. On sait qu'à Rome les partis de gauche réclamaient l'extension de la guerre et qu'ils faisaient un grief à M. Salandra et Sonnino de ne pas permettre à l'Italie une participation assez élargie dans le conflit européen.

Après échange d'explications, le Parlement accorde un nouveau crédit au Cabinet en fonctions avec l'espoir que Rome ne fera rien pour retarder l'inéluctable guerre avec l'Allemagne...

La rupture entre Rome et Berlin est donc prochaine et le voyage du généralissime italien à Paris a évidemment pour but d'arrêter, avec les représentants des armées alliées, la coordination des efforts militaires de tous dans l'offensive générale qui doit suivre inévitablement — dans un délai plus ou moins long — l'échec des Allemands à Verdun.

Le spectacle de ce qui se passe en Allemagne, où la démolition fait son œuvre, doit, dit le Temps, « inspirer aux alliés une résolution inébranlable de fermeté et d'union. On n'en saluera qu'avec plus de satisfaction le calme raisonné des débats de la Chambre italienne ainsi que les probabilités d'arrangement entre le gouvernement de M. Salandra, qui a dirigé la péninsule dans la guerre, et les partis qui ont le plus contribué à déterminer l'étan de la nation. »

On sait que les dirigeants des trois Etats Scandinaves se sont réunis récemment à Copenhague. Il ne semble pas que cette réunion ait donné un résultat définitif puisqu'on parle déjà d'un troisième conciliabule qui aurait lieu à Christiania.

Les trois puissances du Nord s'efforcent assurément de former une Confédération pour défendre leurs intérêts matériels communs. Et ces réunions sont la meilleure des garanties de la neutralité persistante de ces Etats dans le conflit actuel.

D'Allemagne, en effet, on s'est efforcé d'entraîner les Suédois en leur faisant espérer la Finlande comme récompense de leur concours. Il est indiscutable que les sympathies suédoises iraient plutôt vers Berlin. Mais il est non moins certain que la Norvège, dont l'avenir est sur mer, a tout intérêt à se rapprocher de l'Angleterre et que, pour le Dane-

mark, le souvenir de certains événements cuisants, vieux d'un demi-siècle, contrebalance l'admiration que certains intellectuels danois professent pour les Barbares !...

S'ils s'en tenaient à leurs sympathies particulières, ces trois Etats risqueraient donc de rester à l'écart les uns des autres, ce qui serait nettement contraire à leurs intérêts matériels. Ils ont l'obligation étroite de former une confédération économique qui assurera leur prospérité en face des deux groupements qui se constitueront en Europe au lendemain de la guerre actuelle.

De cette union obligatoire des trois Etats du Nord, il ressort donc qu'ils ne peuvent bouger dans le conflit actuel sans perdre le bénéfice de leur union économique.

C'est le résultat le plus clair qui ressort des réunions de Malmø et de Copenhague. Et ce n'est pas, pour nous, le moins important !

A. C.

## Sur le front belge

Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de Dixmude et au nord de Steenstraete.

## Un grand combat dans les airs

(Officiel). — Un de nos groupes de bombardement composé de 23 avions a jeté 72 projectiles sur un champ d'aviation d'Habsheim et sur la gare de marchandises de Mulhouse.

Des avions ennemis lancés à la poursuite des nôtres ont engagé avec eux une bataille aérienne, au cours de laquelle un avion français et un allemand se sont descendus mutuellement à coups de mitrailleuses. Deux autres avions allemands sont tombés en flammes et trois des nôtres, touchés sérieusement, ont dû atterrir en territoire ennemi.

## Reims toujours bombardée

Jeudi matin, Reims a reçu une grosse bombe d'aéroplane, qui n'a occasionné que des dégâts matériels.

L'avion boche a été mis en fuite par les batteries spéciales ; mais, dès qu'il a été rentré dans ses lignes, l'artillerie ennemie a copieusement arrosé la ville d'obus.

## L'emprunt Allemand

Malgré la réclame allemande, les banques suisses se refusent de placer les titres de l'emprunt. Le mark baisse, et la clôture de l'émission approche.

## Le budget Allemand

Le Vorwaerts déclare que les données du budget de 1916 sont fictives. Les recettes sont imaginaires. Au lieu de 3.659 millions annoncés par le gouvernement, on les doit évaluer, tout au plus à 1 milliard 1/2. Il est faux de dire que les nouveaux impôts introduits doivent servir à équilibrer le budget. Le budget ne peut être équilibré en temps de guerre ni par les droits de douane, ni par les impôts. Ayant à imposer les revenus et les fortunes, la classe bourgeoise et le gouvernement ne veulent pas envisager cette solution.

## La baisse du mark continue

Le cours du change pour le mark est tombé à 71 3/4 cents pour 4 marks. Cette nouvelle baisse est très commentée dans les milieux financiers. Le cours de parité à New-York est de 95 28 cents pour 4 marks. Le cours de 71 3/4 cents fait dégringoler le mark à la parité de 89 5/8 centimes. L'atti-

tude du marché américain, depuis le début de l'offensive contre Verdun est des plus édifiantes.

## Le torpilleur « Renaudin » coulé par un sous-marin

Le ministre de la marine communique la note suivante :

« Le torpilleur d'escadre le « Renaudin » a été coulé dans l'Adriatique par un sous-marin ennemi le 18 mars au matin. »

« Trois officiers, parmi lesquels le commandant et le second, et 14 marins ont disparu. Deux officiers et 34 marins ont été recueillis par un torpilleur français qui accompagnait le « Renaudin ». »

## L'ITALIE EN GUERRE

Le long de la frontière du Trentin dans le haut Adige, pendant la journée du 17 mars, actions intermittentes d'artillerie.

L'artillerie ennemie a bombardé les positions italiennes du Monte Sollo (val Sugana), tenues toujours solidement au delà du torrent de Pontebana et sur le Leopoldskirchen.

Dans la nuit du 18 mars, un détachement de montagne italien, appuyé par l'artillerie, s'est emparé d'une position de Gelmand au sud-est de Yof di Montasio (alte Dagna). Il en a chassé l'ennemi et lui a fait quelques prisonniers. Des renforts ennemis accourus par la vallée de Seisera ont été tenus au loin par les tirs efficaces des batteries italiennes.

Dans la zone de Tolmino, après un intense feu d'artillerie pendant la journée du 18 mars, l'ennemi a fait une série de violentes attaques contre les lignes italiennes sur les hauteurs de Santa-Maria. Après une lutte, pendant laquelle les Italiens ont fait 41 prisonniers dont deux officiers, les ennemis ont réussi à s'établir dans quelques-uns des éléments les plus avancés des défenses italiennes.

## L'action russe

Selon les informations de source diplomatique reçues de Constantinople, la flotte russe, dont les escadres légères avaient procédé les 4 et 5 mars au bombardement de Trébizonde, bombarderait avec violence les environs et la ville depuis le 11 au matin. La plupart des bâtiments publics et toutes les casernes auraient été détruits et le nombre des victimes serait très élevé.

Les batteries turques auraient été rapidement réduites au silence par les gros canons des cuirassés russes, et l'on s'attendrait d'un instant à l'autre à apprendre la chute de la ville.

## Un engagement naval russo-allemand

Trois navires de guerre russes auraient engagé, au large de Calisacra, un combat avec un torpilleur allemand qui convoyait un transport ottoman chargé d'huile pour Constantinople.

## En Courlande

D'après les journaux russes, les Allemands feraient des préparatifs très importants en arrière du front de Courlande et une puissante attaque serait prochaine contre Dvina.

## La coopération des alliés

On pense qu'après la conférence des alliés, qui se tiendra à Paris

entre le 25 et le 30 de ce mois, les ministres britanniques iront à Rome rendre visite au gouvernement italien.

La tradition de contact personnel se généralise ainsi entre tous les alliés.

## Les Autrichiens devant Vaionna

On mande de Bérat que les avant-gardes autrichiennes seraient arrivées devant les positions de Vaionna, où elles auraient été repoussées par les Italiens après un vif engagement.

Les positions italiennes étant naturellement très fortes et pourvues de moyens de défense, on s'attend à ce que les Autrichiens, soient obligés à un effort considérable.

## Délivrance de marins naufragés

On annonce officiellement, que les troupes du duc de Westminster ont délivré les survivants des équipages du croiseur auxiliaire anglais « Tara », torpillé le 5 novembre, et du paquebot « Moorina », coulé le 11 novembre, qui avaient été faits prisonniers par les Senoussis.

## Renforts allemands autour de Salonique

Des forces allemandes importantes auraient été envoyées du front russe sur la ligne Guevgueli-Monastir. Les Allemands préparent dans cette région des opérations militaires d'assez grande envergure. Cette nouvelle doit être accueillie sous réserves.

## DU CHANTAGE

Les autorités de Hongrie font connaître qu'elles ont retenu le courrier diplomatique roumain, la valise pesant plus de 300 kilos.

Elles ont fait savoir au gouvernement roumain qu'elles étaient disposées à la restituer contre un envoi de dix wagons de blé.

## CHRONIQUE LOCALE

### Œuvres départementales d'assistance

#### Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS (Suite) 59 fr.

Commune de Laramière	3
Garrigues, Receveur ruraliste	3
Commune de Larnagol	3
Lugan Rose, à Seuzac	5
Massip Auguste	5
Massip Lucilla, à Seuzac	3
Mashou Emile, à Druhes	3
Marty Arthélie, à Seuzac	3
Oulid Eugénie, au Causse	3
Pezet Odilon	5
Pezet Marie	5
Pezet Lucilla, à Prazoux	3
Pezet Alfred, à Salennes	5
Peyre Yvonne	3
Peyre Lézin, Charron	3
Peyre Eugénie, Vve Auriac	3
Peyre Basile, au Causse	3
St-Affre Clément, à Seuzac	3
Taurand Jean-Gabriel, Curé	10
Soumilhac Maria, de Teulières	5
Couybes Jean, au Pech	3
Couybes Edouard, La Trincade	3
Couybes Adeline, à Seuzac	3
Course Aristide	3
Dufour, à Seuzac	5
Démarest B.	5
Delluc Firmin, Cons. m. au Causse	5
Delluc Apollonie, au Causse	5
Dérens Marguerite, à Seuzac	7 50
Dajean Elise, Hôtel	5
Gaillard Rosalie	3
Forestié Rosa, à Seuzac	5
Gineste	3
Gimbergues Céline	3
Gendra Jean-Pierre au Causse	3
Gendra Clément, au Causse	3
Gazeau Sylvie, au Causse	3
Garrigues Maria, la Trincade	5
Garrigues, la Trincade	3
Issaly Adolphe	3
Laferrerie Auguste	3

Lacaze Louis	5
Labro Hippolyte	3
Lavastrou Léonie	3
Laubard Jules, à Seuzac	15
Castanet Elise	3
Calmette Jeanne	3
Cavallé Armand, à Druhes	5
Chalou Louis-Léon	3
Chalou Jean-Pierre, à Prémia	3
Chalou Albine	3
Ayral Philippe, au Mas de Gibert	4
Ayral Marie, à Seuzac	7
Bessac Albert, à Seuzac	4
Belvéze Zoé	5
Theil Philippe, au Causse	3
Theil Auguste, Mas de Cariteau	3
Thalamas Pierre, Adj., la Trincade	5
Breil Jean, Cons. m. au Ruisseau	3
Breil Esther, au Ruisseau	6
Breil Auguste, au Ruisseau	3
Bosc Pierre, Maçon	3
Bosc Basile, à Prémia	3
Bosc Alfred, à Seuzac	5
Bosc Achille, à Seuzac	3
Breil Eugène, au Ruisseau	3
Bories Germain	3
Bons Germain	3
Bonnet Marie, au Causse	3
Bonhomme L., Institutrice	10
Vinel Florent	3
Vinel Germaine	5
Vinel Gustave, Maire	10
Vinel Baptiste	3
Vignes Marie, ép. Blanc	5
Toulza Phil., Cons. m. au Causse	10
Aymard Jean-Louis	3
Mashou Adélie	3
Ségala Maria	3

Commune de Laroque-des-Arcs

Combes Jean, Cantonnier	3
Martin (Ome), Institutrice	5
Marrout Célestin, à Vers	3
Molinier Léon	5
Moles (Vve)	5
Miquel Jean	3
Miquel Antoine, Buraliste	4
Miquel Adolphe	3
Nouailles Julien	4
Pechmajou Henri	4
Roux Louis	3
Rigouste Henri	3
Rigal Jean-Pierre	3
Rigal Basile	5
Pons Marcel	5
Soulié Gaston, Instit. intérimaire	5
Sol Marie (Vve)	5
Crayol François	5
Faurie Théophile, Dr	60
Durand Louis	5
Garrigou Jean	3
Guichard Louis	5
Jouves Mélanie (Vve)	5
Guichard, Boulanger	3
Lapax Léon	3
Laguille Noël	5
Lagarde Maria	5
Brugalières Héloïse	5
Bru Pierre, à Lamadeleine	4
Caste Firmin	3
Cazard Alphonse, des Labas	3
Cavalié Jean	3
Coudere Romain, à Lamadeleine	3
Costes (Vve)	5
Corde Emma, à Cahors	5
Conquet Jean, Maire	5
Conduché C., prép. temp. à Lamadeleine	5
Comte Jean	3
Clergue Jean, Retraité	10
Clary François	5
Bédou Adrien	5
Balmes, Employé des Labas	5
Bonhomme Jean	5
Blanc Antoine	3
Théron Jean	3
Austruy François	3
Ausset Pélagie	3

(A suivre)

## TOUS LES MOYENS !

Les députés conservateurs boches jouent aux saintes Nitouches. Ils paraissent savoir seulement depuis la réouverture du Reichstag que l'Angleterre est l'ennemie du peuple allemand et qu'il est temps de prendre des précautions contre elle.

Naïvement ils ont voté l'ordre du jour par lequel ils déclarent « qu'en face des tentatives de l'Angleterre d'anéantir le peuple allemand par le blocus et la famine, l'Allemagne doit employer tous les moyens militaires pour combattre ce pays et entraver le ravitaillement du peuple anglais. »

Et le moyen que ces députés boches recommandent « est de tirer le meilleur parti possible des sous-marins ».

Est-ce naïveté ou stupidité de la part de ces députés ? Après 20 mois de guerre, alors que les Boches ont usé de tous les moyens les plus épouvantables contre les troupes des Alliés, contre les civils, alors que von Tirpitz a fait commettre les actes les plus sauvages de piraterie, ces députés demandent qu'on utilise les sous-marins !

Von Tirpitz, en lisant cet ordre du jour, a dû se demander si ses compatriotes ne se payaient pas sa tête d'assassin !

Après tout, il est possible que ces représentants des sujets du Kaiser ignorent ce que font leurs soudards et leurs pirates.

La façon dont Wolff renseigne d'habitude ses lecteurs peut leur faire croire que tous les moyens de combattre ne sont pas épuisés par les Boches.

Tous les jours ce sont des victoires

qu'annonce Wolff et voilà que les Boches s'aperçoivent, malgré ces vicieuses, que la situation est de moins en moins brillante en Bochie.

Alors, qu'est-ce qui se passe ? Comment, en effet, seraient-ils bien renseignés, les kulturés, quand on lit des communiqués comme le suivant :

Dans son télégramme sans fil Wolff annonce : « L'adversaire a lancé sur le Mort-Homme une division de troupes fraîches. C'est la vingt-septième (sic) apparue depuis le début des combats et que nous avons comptés sur une étendue relativement étroite du front. Au cours de la première attaque lancée par l'ennemi, sans préparation d'artillerie, dans l'intention de nous surprendre, quelques compagnies réussissent à pénétrer jusque dans nos lignes. Les rares survivants non blessés qui restaient ont été faits prisonniers. La seconde attaque s'est brisée contre nos feux de barrage. »

Comme le fait remarquer un de nos confrères, ces mensonges se doublent d'une folle extravagance, car si plusieurs compagnies françaises ont réussi à pénétrer dans les lignes ennemies, et si les rares survivants non blessés ont été faits prisonniers, par quel tour de passe-passe ces compagnies victorieuses se sont-elles trouvées tout d'un coup anéanties ? Qu'on ne s'étonne donc pas de voir les députés boches du Reichstag demander l'emploi de tous les moyens pour écraser les ennemis !

Mais l'effort est à son maximum : les députés boches le constateront bientôt.

## Propos d'un Cadurcien

### A mon fils

Sais-tu que tu manies l'ironie comme le 75, avec une virtuosité égale, le sais-tu ? Tu me pries à la fête ! Tu as des séductions irrésistibles ! Pour m'attirer à Verdun, tu me fais voir l'enfer, ses flammes, ses horreurs. Appât suprême, tu me montres au tableau, à ton tableau de chasse, les tas de Boches tombés sous ton tir infatigable !

Tu es donc sans pitié ? A ton âge ! A vingt ans !

Que tu massacres sans remords ces bandits, qui s'en plaindra ? Guillaume ? Raison de payer pour redoubler d'entrain. Mais provoquer au voyage ton père que les ans retiennent malgré lui aux somnolents rivages cadurciens ! Voilà qui est grave d'irrespect filial ! Daniel, tu es un garnement, et je t'aime !

Je t'aime, nous t'aimons un peu plus chaque jour. Comment t'aimer davantage après qu'on l'a aimé comme nous t'aimons ? C'est que, vois-tu, jusqu'ici tu n'as été que notre ennemi. Et maintenant, tu es, de plus, le soldat qui peut mourir et qui exalte la vertu française à des hauteurs où il semblait que l'homme ne dut jamais s'élever.

« Mon bon petit soldat », comme vous dit votre grand père Joffre, mon bon petit soldat, tu vaux mieux que ton père ! Si le compare et il s'aperçoit qu'il n'a pas gardé sur toi l'avantage de la taille. Mon petit, comme te voilà grand ! Je suis sans inquiétude. Tu sauras garder la fibre stature jusqu'au bout. Et après la guerre, tu reviendras nous donner ici de la voix autorisée, les leçons que tu auras rapportées des « exemples vivants » dont tu auras été tour à tour le témoin et le héros.

Tu trouveras, certes, de profonds changements à l'arrière, mais pas une métamorphose complète. L'esprit du front ne nous a pas entièrement pénétrés. La saine révolution des fronts et des cerveaux ne s'opère qu'au front. Vous autres, les revenants de la bataille, vous serez parmi nous les agents de la rédemption intellectuelle et morale dont vous avez commencé à être les bénéficiaires. Le miracle vous a touchés. Nous serons convertis par les miracles.

Quand tu partiras, tu t'en souviens, nous n'étions pas toujours irréprochables dans l'ensemble. Avions-nous assez de vilaines habitudes et une assez pauvre mentalité ? On se jaloussait. On se dénigrant. On se déchirait. L'arriérisme reculait tous les jours les frontières de son Empire. Le théâtre des charlatans étendait sa scène d'exploitation.

Aux soucis et aux notions de l'intérêt général tendant de plus en plus à se substituer les calculs et les appétits individuels. C'était la décadence à son premier degré.

La crise, par bonheur, n'était que superficielle. La cure nous aura cependant coûté cher ; mais elle sera radicale. Au remède énergique la vigueur foncière de la race a offert une prise décisive. L'épreuve du sang et du feu nous a régénérés.

Sans doute, de ci, de là, encore, survivent les mauvais ferments et les vieilles manies. Mais il leur manque le terrain de culture d'antan, les complications, l'indifférence, la vulerie, la résignation, les émissivités lâches, la peur des responsabilités, la capitulation devant le devoir. Ce que vous faites tous, là-haut, face aux Boches, nous le faisons presque tous ici, à l'héroïsme près. Nous nous lemons et nous tenons, nous aussi, à notre manière. Ne nous jugez pas sur quelques exceptions malheureuses. Nous sommes généralement plus sages que ne le feraient supposer les incartades de certains agités travailleurs de préoccupations intempestives.

C'est vous, les apôtres et les martyrs de l'Union Sacrée, qui achèverez, à votre retour, de nous réconcilier dans la commune foi du patriotisme sans mélange.

C'est vous qui consolideriez l'unité Française dans la tolérance et la liberté de chacun et de tous.

Et, comme vous aurez, mieux que personne, mesuré la grandeur du mérite, vous voudrez que le mérite prenne partout sa place.

Comme, mieux que personne, vous aurez compris et réalisé la subtilité du devoir, vous exigerez que chacun fasse son devoir et n'ait rien que de son effort consciencieux.

Comme, plus que personne, vous aurez, matériellement et moralement, élevé la France au premier rang des nations, vous serez la pour l'empêcher de décroître entre des mains défilées et indignes.

C'est un ami du peuple qui vous parle, à tes camarades et à toi, Daniel, mais un ami sincère, qui ne vit pas du peuple, et qui, pour défendre le peuple, le sert, le maintient grand et fort au dedans et au dehors, ne craindrait pas, au besoin, de lui dire ses vérités et ses obligations.

Pendant que je t'écris, ta mère passe par tous les degrés de l'attendrissement. Tu ne sais pas ce qu'elle a fait ? Elle a

vidé la chambre aux déharras et accessoires et délicieux pélemé, les robes d'enfant, les polichinelles, les soldats de plomb, ton costume de sports de juillet 1914.

Et elle regarde, songeuse !

## LEUR MORAL !

D'une lettre écrite par un des combattants de Verdun, le *Temps* détache les passages suivants, où se reflète l'état d'esprit de nos admirables soldats :

Ma santé est toujours très bonne, bien que nous ayons ici un temps affreux : presque tous les jours de la neige, de la gelée, puis de la pluie et de la boue. Ah ! cette fois, c'est bien la guerre ; je vous assure que ça barde dur ! Les Boches nous attaquent à chaque instant, mais nos 75 et nos mitrailleuses ne leur laissent pas le temps de venir jusqu'à nos lignes. Ce qu'ils laissent sur le terrain est effroyable. Nous autres, nous ne perdons pas beaucoup d'hommes, surtout si nous comparons nos pertes à celles des Boches. La terre tremble sous les coups de canon, et ce que nous avions vu de la guerre n'est rien auprès de ce que nous voyons maintenant. Mais jamais nous nous n'avons eu meilleur courage ; nous sentons que nous viendrons bientôt à bout de ces *cherriacs* (mot basque qui veut dire : cochons), et nous retournerons au foyer, dans notre famille. Ce sera un beau jour quand les Boches seront vaincus et que je pourrais atteler mes bœufs à ma charrue !...

## L'OR

M. Ch. Gide, professeur de Droit, a publié dans le *Manuel général de l'Instruction publique* un très intéressant article sur le rôle mystérieux, incompréhensible, que joue l'or en ce moment.

On bat le rappel dans tous les pays belligérants pour faire rentrer l'or, afin de l'entasser dans les caves des Banques d'Etat.

L'or étant fait pour « circuler », pourquoi le « thésauriser » ?

Ce n'est pas une thésaurisation stérile ; il est destiné à payer les achats que nous sommes obligés de faire à l'étranger, l'or est la seule monnaie internationale. Pourtant il ne sert qu'en faible partie.

« La Banque de France, en effet, ne s'en dessaisit que lorsqu'elle ne peut pas faire autrement ; autant qu'elle le peut, elle cherche des combinaisons ingénieuses pour régler les paiements dus à l'étranger sans toucher à son encaisse. Et comme on peut le penser, c'est toute une science et très subtile que celle qui consiste à payer sans bourse délier. C'est elle qui appelle le change, s'agit-il, par exemple, de payer des achats faits aux Etats-Unis, la Banque enverra, au lieu d'or, des valeurs payables aux Etats-Unis, telles que actions ou obligations de chemins de fer américains, si toutefois elle peut s'en procurer ; ou bien des lettres de change sur New-York, représentant le prix de marchandises françaises vendues aux Etats-Unis, si elle en trouve ; ou bien encore, tout simplement, elle obtient des vendeurs étrangers qu'ils fassent crédit pour jusqu'après la guerre. Parfois même, elle réussit à emprunter aux Américains eux-mêmes, la somme nécessaire pour les payer ! Et c'est seulement quand toutes ces ressources lui font défaut qu'elle se résigne à envoyer de l'or. »

« Mais alors à quel sert cette accumulation d'or si ce n'est pour ne s'en servir qu'exceptionnellement ? Et à quel bon en avoir déposé le public ? Voici enfin l'explication.

« L'or accumulé dans les caves de la Banque agit exactement de la même façon que la flotte anglaise tapée dans un port ignoré des Britanniques, invisible et pourtant si puissante que par elle toutes les mers sont fermées à l'ennemi et ouvertes aux Alliés. Son action est, pour emprunter à la terminologie de la science mécanique, le mot qui convient, seulement « potentielle ». De même l'action de l'or enfoncé dans la Banque n'est que potentielle ; mais c'est grâce à cet or invisible que les billets de banque sont acceptés par chacun de nous comme équivalents de l'or, que les vendeurs étrangers consentent à nous vendre à crédit, que le cours du change n'est pas trop déprécié, que les emprunts émis par l'Etat sont facilement souscrits, en un mot que tout le mécanisme financier et économique continue à rouler. »

« Etomante histoire que celle de l'or parmi les hommes ! Il a été d'abord la parure qui flète dans la vanité et qu'ils emportaient jusque dans la tombe. Il a été le trésor des temps barbares, alors que la richesse avait besoin de se cacher. Il a été la monnaie brillante qui cascade entre les mains du prodige. Il a été l'instrument d'extorsion de l'usure. Mais il a aussi servi de mesure au juste prix dans l'échange. Et, voici que, rentré sous terre, il ne fait plus que servir de fondement à l'édifice du crédit moderne. C'est à cette évolution que nous sommes arrivés. Et cette évolution pourrait presque s'appeler l'histoire de la conversion de l'or, ou, tout au moins, de sa dématérialisation. »

## Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, M. Loubet fait partie du 3<sup>e</sup> bureau et M. Rey du 5<sup>e</sup>.

## Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables au 2<sup>e</sup> trimestre 1916, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote l'adjudant Bouscary a été cité à l'ordre du jour.

« La citation est ainsi conçue : « A entraîné sa section avec un courage remarquable à l'assaut d'une tranchée occupée par l'ennemi. A été blessé à l'attaque. »

Nos félicitations à l'adjudant Bouscary qui a été décoré de la Croix de guerre.

## Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes :

Castagnié (Théodore), soldat à la 18<sup>e</sup> compagnie du 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie.

rie : bon soldat qui a fait bravement son devoir. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 24 septembre 1915. Perte de la vision des deux yeux.

Denuc (Usin), soldat à la 18<sup>e</sup> compagnie du 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. A été blessé très grièvement le 6 septembre 1915, alors qu'il était de garde dans un poste avancé. Amputé de la cuisse gauche.

Lacombe (Henri), soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 20<sup>e</sup> compagnie du 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé grièvement le 26 septembre 1914 en accomplissant courageusement son devoir. Impotente fonctionnelle de la main et du poignet droits.

Nos félicitations.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Courtès, lieutenant de réserve hors cadre, est réintégré au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

## Les tombes de nos soldats

Le soldat Alaux (Jean) du 280<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie, originaire de Lalbenque, mort au champ d'honneur est inhumé dans le cimetière de Vermelles (Pas-de-Calais).

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Castagné (Raphaël), Ramond (Firmin), Molinier (Auguste), Padier (Antoine), tous du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## Tribunal correctionnel

Audience du 20 mars 1916

## L'AFFAIRE HELLER

Dès l'ouverture de l'audience correctionnelle, le tribunal rend son jugement dans l'action intentée en diffamation par M. Richard Heller contre M. Daudet et l'*Action Française*.

Le tribunal rejette les conclusions déposées par le défendeur de l'*Action Française* tendant à l'irrecevabilité de la plainte.

Puis, estimant que M. Heller a été pris à partie en qualité de simple particulier, le tribunal dit que les « propos diffamatoires ne peuvent pas faire l'objet de la cour d'assises », rejette l'exception d'incompétence, et décide que le procès intenté par M. Heller sera plaidé le 3 avril 1916.

M. Mas au nom de M. Heller demande qu'en raison des vacances de Pâques, le procès ne soit appelé qu'en mai.

Le tribunal fixe la date du 22 mai.

Nous croyons savoir qu'appel a été interjeté par l'*Action Française* contre ce jugement.

Nous en reparlerons.

## CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 18 mars 1916

Le Conseil municipal s'est réuni samedi soir sous la présidence de M. Carlin, 1<sup>er</sup> adjoint.

Le Conseil décide de rembourser des droits d'octroi à Mme Alazard et à M. Dablanc.

Le Conseil autorise le Maire de défendre à l'action intentée par Mme Relhié, pour dommage causé à sa propriété de Valentri, par la crue du Lot.

Renvoyée à la Commission des Finances une demande des Beaux-Arts pour la restauration de la Barbacane et des remparts de la ville.

M. Desprats propose d'adopter les conclusions relatives à la construction de trottoirs dans la rue des Augustins. Adopté.

M. Dulac émet un vœu tendant à ce que la résidence du général commandant la 65<sup>e</sup> brigade, actuellement à Montauban, soit fixée à Cahors.

Le vœu est adopté.

M. Périé donne communication du rapport relatif aux honoraires des médecins pour l'Assistance publique. Se basant sur une circulaire ministérielle qui interdit aux médecins mobilisés de recevoir des honoraires de la clientèle, M. Périé propose de ne voter ces honoraires qu'aux médecins civils.

Le Conseil adopte les conclusions. La séance est levée à 9 heures 1/2.

## La grêle

Lundi vers 13 heures, un violent orage s'est abattu sur notre ville. Pendant 1 heure, la pluie, la grêle, le tonnerre ont fait rage. C'est le printemps !

## Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 18 mars

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Manifestation de l'Alliance franco-belge en faveur de la Belgique. Paul Deschanel, Carton de Wiart, Baron Bevens, Emile Vandervelde, Emile Verhaeren, Th. Steeg, Louis Barthou.

L'effort Français : André Beauvier, VII. Les civils tiennent.

Marie Antoinette : Marquis de Ségur, de l'Académie Française, VII. La reine et la politique française. — Emile Ripert, L'or des ruines (III). — A. Soucheon, professeur à la faculté de droit de Paris. La Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer. —

Léandre Vaillat, Lettres de Bismark à sa sœur Malvine. Traduites pour la première fois en français avec une introduction et des notes. — Péladan, Momet-Sully et l'art dionysiaque.

Memento bibliographique. — Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

## La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis plus d'un an, *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n<sup>o</sup> 2216, du 18 mars 1916. — Le sucre de canne et la guerre. — Les lois de l'éclatement et de la fragilité. — Abris de troupes en campagne. — Académie des sciences. — L'hygiène du soldat au front. — Ce numéro richement illustré contient 28 figures.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 19 MARS (22 h.)

Au nord de Reims, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies de la Neuville et de la ferme du Godat.

Activité marquée de nos batteries dans la région de la Ville-au-Bois.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Au nord-est de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde a canonné les dépôts de ravitaillement ennemis de Varvinay.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'adjudant Navarre a abattu son septième avion allemand dans la région de Verdun. L'appareil ennemi est tombé dans nos lignes.

## Communiqué du 20 Mars (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a dirigé un bombardement assez violent sur la région au sud de Malancourt.

A l'est, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la cote du Poivre, une petite attaque qui a complètement échoué.

Bombardement intermittent de la région de Vaux.

En *Wœvre*, nuit calme, sauf une canonnade assez vive aux Eparges.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Ce matin, vers 4 heures, des avions anglais, français et belges ont bombardé le champ d'aviation de Houtfave, à l'est d'Ostende.

Dix-neuf avions français y ont pris part et sont tous rentrés.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

## SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

### Duels d'artillerie

#### Une offensive ennemie est repoussée

Dans le secteur de Riga, l'ennemi a ouvert un vif feu d'artillerie sur notre tête de pont d'Ikskul et plus au sud.

Duel d'artillerie dans la partie nord du secteur de Jacobstadt.

Dans la région de Vidza, notre artillerie a canonné les tranchées allemandes.

Près de Medziyans, au sud de Tveretoz, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive, il a été repoussé.

L'artillerie ennemie a ouvert le feu dans la région de la bourgade de Smorgonne.

AU SUD :

### Vaines attaques de l'ennemi

Dans la région de la Strypa supérieure, nos éclaireurs se sont emparés d'une tranchée ennemie et ont repoussé par leur feu une contre-attaque de l'ennemi.

Dans la même région nous avons repoussé une tentative de l'ennemi d'approcher du village de Youzefoven.

MER NOIRE :

### Un vapeur ennemi coulé

Nos torpilleurs ont coulé près des côtes bulgares un vapeur chargé de benzine. Ils ont été attaqués sans succès par des avions ennemis qui ont jeté huit bombes. L'équipage du vapeur coulé a été pris à bord des torpilleurs.

AU CAUCASE :

### L'ennemi fuit toujours

En poursuivant les Turcs, nous avons pris de nouveau dans la région de Mamahatun deux canons de campagne.

### Des hydravions survolent l'Angleterre

#### L'un d'eux est descendu

#### Le pilote est tué

De Londres :

Des hydravions allemands ont survolé hier l'est du comté de Kent jetant des bombes. On compte une quarantaine de victimes. Un des hydravions a été abattu. Le pilote est tué.

## On achèterait

MACHINE A COUDRE d'occasion. Bon état. Faire offres au bureau du journal.

## Avis

Par suite du manque de personnel, provoqué par la mobilisation, le CRÉDIT LYONNAIS se voit, à regret, dans l'obligation de fermer provisoirement ses bureaux de CAHORS, à partir du 28 mars.

Toute demande de fonds ou de titres devra être adressée au CRÉDIT LYONNAIS à TOULOUSE, qui fera immédiatement le nécessaire.

Le service des COFFRES-FORTS en location, sera assuré deux fois par mois, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis du mois, de 9 heures à 5 heures.

Paris, 16 mars, 14 h.

## LE GÉNÉRAL CADORNA A PARIS

Le général Cadorna est arrivé à Paris ce matin à 8 h. 45. Il fut reçu à la descente du train par les généraux Riquès et Joffre, au milieu d'acclamations enthousiastes.

Le Président du Conseil a offert un déjeuner en l'honneur du généralissime italien.

## LE KAISER ET HINDENBURG

### ne sont pas d'accord

De Berne :

Le bruit court qu'un nouveau désaccord est intervenu entre le Kaiser et le maréchal Hindenburg à la suite de divergences de vues.

Le Kaiser voudrait une décision de la guerre sur le front Français, le maréchal estime que l'action décisive devrait être recherchée sur le front Russe.

## La Suède et la Roumanie

De Stockholm :

Le voyage à Bucarest du ministre de Suède de Vienne a uniquement pour but le règlement de questions économiques et le moyen d'assurer le transit des marchandises roumaines détenues en Suède.

## Le frère de Constantin à Paris

On annonce la prochaine arrivée à Paris du prince Christofle, le plus jeune frère du roi de Grèce.

## L'AGITATION EN GRÈCE

D'Athènes :

Le roi de Grèce a conféré avec le prince héritier et M. Venizelos.

On croit à un remaniement ministériel prochain.

Le malaise actuel amène une recrudescence de critiques contre le gouvernement qu'on accuse de dépenser inutilement des sommes considérables pour la mobilisation.

## L'insurrection chinoise

De Pékin :

On paraît très préoccupé à Pékin des progrès de l'insurrection.

## Les Boches expliquent leur échec

De Zurich :

La *Gazette de Francfort* explique la lenteur de l'avance allemande, par le désir d'éviter de grosses pertes.

## L'activité de la flotte Russe

De Zurich :

La *Gazette de Francfort* dit que, dans la mer Noire, la flotte Russe déploie une grande activité.

Elle organise le blocus énergétique des ports Bulgares et Turcs afin d'empêcher le ravitaillement de la Turquie.

## L'évolution Roumaine

De Zurich :

Suivant l'*Echo de Bulgarie*, la presse Roumaine mène une campagne contre la Bulgarie et l'ambassade Bulgare de Bucarest.

## La félonie des Bulgares

Le *Daily Express* apprend de Zurich que les journaux Roumains annoncent comme probable que le ministre de Bulgarie à Bucarest devra quitter ce poste, étant soupçonné d'avoir participé aux troubles de Dobroudja.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

En raison de l'orage, les communications directes avec Paris, ont été interrompues et nos télégrammes nous sont parvenus, ce soir, avec un très gros retard qui explique l'heure tardive à laquelle nous paraissions.

L'heure tardive limite forcément nos commentaires.

A signaler que le torchon brûle en Allemagne entre Guillaume et l'idole du peuple, le grand Hindenburg !... En outre, la *Gazette de Cologne* éprouve le besoin de déclarer, que si les Boches n'avaient pas, c'est que le Kronprinz ne veut pas sacrifier la vie de ses soldats... Le brave cœur !

Il y a une raison plus simple que les Barbares trouveront tout seuls : Si la horde est impuissante à avancer, c'est que nos soldats sont « un peu là » !...

Grande agitation en Grèce et en Roumanie. L'échec allemand devant Verdun finira par convaincre ces deux Etats que la cause germanique est perdue...

Du front, les nouvelles se maintiennent excellentes...